



Atelier Internet

Mars 2025

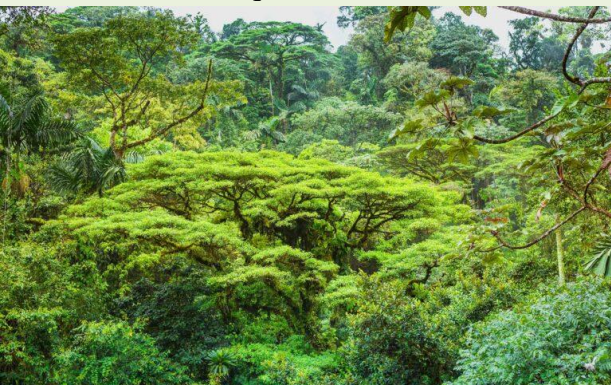
La nature, amie ou hostile à l'homme.

Utiliser les 10 mots de la francophonie : biome, butiner, canopée, conséconsient, débrousser, empreinte, glaner, palmeraie, solaire, vivant..

Huile de mort

L'hélicoptère de l'ONG Bragavia survole la *canopée* de la forêt amazonienne depuis plus d'une heure lorsque la pilote, Gloria Sand, annonce dans les casques des trois passagers :

— On va bientôt sortir de la couverture forestière, je me dirige vers le Rio Negro et la *palmeraie* du clan del Golfo. Je ne ferai qu'un survol, le cartel d'Otoniel est lourdement armé, et il possède des armes offensives *solaires* qui nous réduiraient en poussière avant même qu'on ait eu le temps de réaliser qu'ils nous ont détectés.



Wamba Touré, l'ingénieur agronome congolais, se tourne vers le pétrochimiste canadien Christophe Duvivier, converti à la cause et devenu un fervent militant écologiste.

— Comment le président brésilien a pu laisser faire ça ? Livrer ses terres à un cartel de narcotrafiquants colombiens, on marche sur la tête !

— L'huile de palme est le nouvel or noir. Quelqu'un capable de laisser grignoter aussi dangereusement le *biome* amazonien est capable de n'importe quoi.

— Le *vivant*, ils n'en ont rien à faire, intervient la journaliste française Camélia Ferrand. Tout ce qu'ils veulent, c'est laisser leur *empreinte* sur ce monde, fût-il vide et dévasté. Et vide, il ne le sera jamais complètement : les survivants seront riches, d'une richesse si indécente qu'ils n'auront qu'à se baisser pour *glaner* ici ou là tout ce qui pourra leur rendre la vie douce à eux.

Tous se taisent, méditant la folie de ce monde dans lequel les puissants entraînent l'humanité sur un tapis roulant qui accélère vertigineusement vers le grand abîme.

Bientôt l'hélicoptère émerge du toit forestier pour tomber dans une sorte de brume orageuse grisâtre qui ne permet que de deviner ce qui se trouve trois-cents mètres plus bas. Gloria murmure comme pour elle-même :

— Coup de bol, avec cette brume, on est quasi indétectables pour le moment. Mais il va falloir que je descende un peu pour les photos.

Ils ne sont pas là pour le cartel, même pas pour l'huile de palme. Ils sont là parce que la nature se révolte. Entre les terrains *débroussés* pour faire pousser du soja – dont les plants sont sans cesse *butinés* par des insectes ravageurs malgré les protections génétiques des grandes firmes d'OGM – et le bucheronnage forcené de la forêt, qui chasse les prédateurs des bois et les rend féroces au point de s'attaquer aux cités et aux humains qui les habitent, le carnage se répand : chacun vit avec un fusil sous son oreiller, prêt à tuer bête ou homme venu conquérir son territoire, si modeste soit-il.

Enfin la palmeraie apparaît, et Wamba désigne les rangées d'arbres à l'attention de Camélia.

— Je suppose que vous devez le savoir, mais un mot quand même sur cette espèce d'Amérique latine, de son petit nom *Elaeis oleifera*. C'est un hybride à croissance en hauteur lente, ce qui permet de récolter plus longtemps, pendant vingt-cinq à trente ans, tant que ça reste à hauteur d'homme, car la récolte est manuelle et permanente, et on ne peut pas la déléguer aux machines. Si on veut produire de l'huile très rouge d'excellente qualité, il faut venir tous les dix à quinze jours examiner les fruits et récolter les régimes mûrs depuis le pied de l'arbre. Et c'est là tout l'enjeu : les récolteurs se font massacrer par les bêtes, et il a beau y avoir des gardes, des clôtures électrifiées, et tout un arsenal de protections diverses, c'est une boucherie. Le clan est contraint d'enlever des milliers de personnes qu'il va piocher quasi impunément dans les bidonvilles brésiliens et les derniers villages habités, mais...



Il n'a pas le temps d'en dire davantage, sous l'hélicoptère se déroule une véritable bataille complètement désordonnée : fauves d'une espèce inconnue – ça ressemble à des sangliers croisés avec des loups... – hommes et enfants à moitié nus avec leurs outils, gardes armés de Kalachnikov, Camélia mitraille avec son téléobjectif tandis que les deux autres restent pétrifiés d'horreur.

Soudain des balles sifflent, qu'ils entendent malgré le bruit des rotors.

— On nous a vus, je décroche.

La pilote fait remonter l'appareil qui vire en direction de la forêt sous le feu nourri des tirs qui continuent. Lorsque, enfin, ils ont regagné la sécurité des arbres, Christophe encore tremblant, déplore :

— Il faut que le monde sache. Mais est-ce que ça suffira à faire changer les gens, à les rendre *conséconscients* ?

Marie-Noëlle Rouanet

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

– Un texte magnifique même si j'en ressens un grand pessimisme. Mais voir les choses en face et ressentir le drame qui sévit et progresse, est-ce du pessimisme ? Il suffit d'ouvrir les yeux et de tendre les oreilles pour se rendre compte que ce que tu décris n'est pas de la fiction. Et la dernière phrase jette le doute sur la prise de conscience qui permettrait de favoriser les changements. Merci pour ton écriture fluide et riche au service du message que tu portes.

– Ton propos pointe du doigt judicieusement l'aspect néfaste de l'huile de palme. Il suggère aussi que la nature se révolte, comme si elle était dotée d'une âme ou d'une conscience collective, ce que certains formalisent en nommant cette entité Gaïa, sorte de divinité animiste qu'on retrouve, sous d'autres appellations, dans diverses religions des peuples dits premiers. Ton approche est originale, la multiplicité des nationalités intervenant dans le récit, l'extension massive des palmeraies qui ravage l'Amazonie et l'intrusion de la corruption gouvernementale brésilienne et des narcotrafiquants dans

la gestion de ces palmeraies font, hélas, référence à des situations qui émergent déjà, de loin en loin, dans le flot continu des informations. En poussant plus loin la réalité présente, on visualise aisément ce que tu mets en scène. Merci pour cette fiction bien ancrée dans la souffrance du biotope (l'autre nom, à connotation scientifique... de la nature ?) qui se révolterait s'il était en mesure de le faire : la nature se révolte ? Non, aucun affect, aucun comportement comparable à ceux de l'*Homo sapiens* : elle s'adapte, elle réagit dans un processus complexe qui n'a rien à voir avec les émotions humaines...

– Ton texte se lit comme un roman d'action. L'écriture est dynamique, la scène palpitante, le tout sur fond de dialogue instructif. Voilà une manière pertinente de parler de l'huile de palme, si décriée, même si là, on insiste sur la manière de se la procurer. Le constat vaut pour le maïs transgénique utilisé comme agrocarburant (mais pas que...) et ce, à grand renfort de défrichages d'arbres. J'ai pris beaucoup de plaisir à lire ce récit, digne des meilleurs reportages !

– Un récit réel ou imaginaire ? La question vaut la peine d'être posée et je pencherais plutôt pour la première proposition. On sait que l'huile de palme est un enjeu majeur dans la guerre que peuvent se livrer différents intervenants et la victime principale reste la forêt amazonienne. Ton texte met bien en valeur tous ces problèmes par le biais de ces quatre personnes. Concernant cette polémique, je viens de lire qu'une partie de cette forêt amazonienne a été abattue pour construire une autoroute en vue de la COP 30 qui se tiendra à Belém, dans le nord du Brésil.

– Tu t'es emparée des mots de la francophonie pour nous livrer une histoire, malheureusement très vraisemblable. Ce qui peut être signe d'espoir dans ce récit, c'est le fait que cette mission d'observation est partagée par des représentants de nationalités différentes, mais pourront-ils faire en sorte que ceux qui possèdent véritablement le pouvoir puissent contrer ces choses ?

– J'ai bien aimé ton texte qui nous en apprend sur ce qui se passe en Amazonie. Et le titre est bien trouvé. Concernant l'*Elaeis oleifera*, j'avoue que je ne connaissais pas. Quant à un monde plus conséconscient, on peut toujours espérer, mais je suis un peu sceptique malheureusement.

– Récit rendu très vivant par l'usage du dialogue. Belle description de la récolte de l'huile de palme. J'ai adoré l'évocation d'un possible « sangloup », croisement d'une louve avec un sanglier... Également réussi et amusant de faire suivre la Kalachnikov par un appareil photographique qui mitraille... La conclusion moralisante est aussi bienvenue.

– Ce dangereux survol de la forêt amazonienne à portée de balles, pour témoigner du massacre des récolteurs d'huile de palme, suffira-t-il à éveiller les consciences ? Là est la question. Quel pouvoir nous reste-t-il face à la surpuissance de dictateurs uniquement intéressés par eux-mêmes et leur invraisemblable tas d'or ? Nous sommes pleins de paradoxes et il ne nous suffira pas de contrôler les étiquettes pour nous assurer que les produits que nous achetons ne contiennent pas d'huile de palme quand par ailleurs on déclare ne pas pouvoir se passer de la célèbre pâte à tartiner (addiction organisée des dernières générations). Et que dire des portables, de tout le numérique avec sa pollution multiple...